

## 2<sup>ÈME</sup> PARTIE

### Le coeur dans les étoiles Saint-Jean-Pied-de-Port > Leon



Voici la 2<sup>ème</sup> partie du récit de Philippe Roy. Parti de chez lui (La Vèze dans le Doubs) et après avoir traversé les belles régions françaises, le voici sur le camino francès en Espagne. Son texte est accompagné de très belles photos.

Du côté de Lichos, je vis un drame presque en direct : sous l'effet de la chaleur et du manque d'eau, un pèlerin est victime d'un malaise et tombe dans le coma. Je les avais rencontrés dans les bois après Castetnau avant que cela n'arrive. Nous dormons au même gîte chez Angèle à Lichos avec le couple qui l'accompagnait : le repas du soir est marqué par cet événement et nous apprenons qu'à l'hôpital, il a été plongé dans un coma artificiel.

4 km avant Saint-Jean-le-Vieux, par une journée de forte chaleur, je ramasse un pèlerin du Gers à la dérive sur le bord de la route. Il ne sait plus où il en est, ni où coucher (il n'a aucun document sur lui) et me demande s'il peut venir avec moi. C'est la moindre des choses dans la circonstance. Je lui explique qu'il y a un hôtel au prochain bourg, et pendant qu'il me raconte sa vie, nous arrivons, sans qu'il ne s'en rende compte, devant l'hôtel, et là il est sauvé et retrouve la vie ! Nous mangeons ensemble le soir et le lendemain, samedi 12 mai, nous faisons notre entrée de concert dans Saint-Jean-Pied-de-Port par la porte des pèlerins. Depuis l'an dernier et mon périple de Vézelay à Saint-Jean-Pied-de-Port, je me suis lié d'amitié avec les propriétaires du gîte Zuharpeta. Je passerai mon unique journée sans marche avec eux.

Dimanche 13 mai est un grand jour : je vais passer les Pyrénées. Guido, un Suisse allemand que j'avais connu au gîte à Arthez-en-Béarn, me demande s'il peut monter avec moi. Je suis content de sa proposition et nous gravissons la montagne dans la bonne humeur tout en devisant en allemand et dans le brouillard intégral (nous ne voyons rien et n'entendons que les cloches des troupeaux autour de nous). À 13h00, nous sommes à Roncevaux ; lui s'arrête là, les adieux sont chargés d'émotion. Je n'ai même pas pensé à lui demander ses coordonnées. Parvenu à Burguete, le soleil revient et la Navarre m'apparaît dans toute sa beauté. Je crois que je tombe amoureux de cette région, comme plus tard de la Galice. Le chemin est relativement facile à parcourir, même si la province est toute en rondeurs : collines, voire montagnes proches, larges vallées. Les cultures s'étirent et offrent à la vue une palette de couleurs diversifiées. Je ressens combien j'ai la chance d'être là dans l'émerveillement d'une nature exubérante : Pamplona, le Pont de la Madeleine et la cathédrale, l'alto del Pérdon et ses pèlerins qui veillent sur le camino ; le

panorama est splendide ; Puente la Reina, bourgade magnifique comme tant d'autres que je vais traverser. Là, je fais mes premières expériences dans l'exercice de l'espagnol, dans l'apprentissage duquel je me suis lancé à l'Université Ouverte dans l'optique de parcourir l'Espagne : je suis relativement satisfait des premiers résultats. Dès lors, la communication en sera facilitée, ainsi que la lecture de tout ce qui se présente à la vue. Le passage à Irache, sa fontaine à vin et le monastère est un moment fort. Le chemin se laisse parcourir agréablement dans un paysage harmonieux et lumineux qui met l'esprit en joie et donne envie de cheminer à l'infini. À Los Arcos, je goûte la douceur d'un café au soleil près de l'église. Le ravissement se poursuit, d'autant plus que mes pas me conduisent à découvrir des lieux enchanteurs : Cirauqui, Torres del Rio et bien d'autres.



À Pamplona : Le Pont de la Madeleine au milieu d'une nature exubérante, m'émervaille.

Étonnante, cette fameuse fontaine à vin à Irache !



Après l'étape de Viana, c'est l'entrée en Rioja ; ce n'est pas l'entrée en religion, mais le vin est sublime. La traversée au milieu des vignes, sous un beau soleil, ne laisse de me ravir ; je fais étape à Najera, ville également très pittoresque. À Azofra, le lendemain matin, je rencontre un couple et une autre Française qui désirent m'accompagner. C'est une journée fertile en échanges et en rencontres, avec une pause à Santo Domingo de la Calzada et, spectacle étonnant, les nids de cigognes sur tous les édifices à la sortie de cette ville : il y en a un nombre incroyable ! Nous faisons étape à Villamayor del Rio et le lendemain, d'un commun accord, chacun reprend à son rythme. Burgos se rapproche. Dans les Montes de Oca, la stèle érigée à la mémoire des 300 fusillés du franquisme est un moment poignant. Après avoir admiré San Juan de Ortega, je fais étape à Cardañuela-Riopico. J'aime dormir dans les hameaux et petits villages. L'atmosphère y est plus intime et plus intense en échanges. Dans ce gîte, je passe la soirée avec deux Autrichiens, un Suédois, un Colombien et

## Le coeur dans les étoiles (suite)

italiens ; autant dire que les échanges iront bon train dans la langue de Goethe ! Le jeune Colombien dort dans ma chambre et nous essayons de converser en espagnol malgré la difficulté : néanmoins, des liens sont tissés et nous nous retrouverons avec beaucoup de joie quelques jours plus tard sur le chemin. Le dimanche 20 mai, je me mets en route pour Burgos qui est proche : le ciel est très chargé et il pleut à verse. Quand je passe à Burgos, la ville est sans âme un dimanche matin sous la pluie et dans le froid. Je suis émerveillé par le spectacle de la cathédrale et je décide de faire la visite. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi beau : c'est un musée vivant, sur lequel le temps n'a pas de prise. On reste là muet à admirer la foule de chefs-d'œuvre qui peuplent le sanctuaire.



La sculpture fontaine à Santo Domingo de la Calzada.

Le pont sur l'Arca de Puente la Reina.



Je me sens un peu seul dans le grand gymnase d'Hornillos, mais on est pèlerin, où on ne l'est pas !

La poursuite du chemin se fait sous la pluie. J'entre dans la Meseta par un temps maussade : je ne risque pas de souffrir de la chaleur ni de la soif. Un kilomètre avant mon étape, en descendant sur Hornillos del Camino, je prends une violente averse de pluie et grêle mêlée qui aura pour effet de transpercer à nouveau mes chaussures. Arrivé à Hornillos, l'albergue municipal n'a plus de place et la responsable nous ouvre le gymnase : très mauvais état de propreté, pas d'eau chaude, peu de couvertures, mais nous sommes au sec. Bien, on est pèlerin ou on ne l'est pas ! Ce sera la seule expérience désagréable d'hébergement. Partout où je suis passé, les hébergements ont toujours été très corrects. Le lendemain, les habits et chaussures sont encore humides et il faut bien les remettre : ils sècheront sur la bête. Je conserve un bon souvenir de la traversée de la Meseta malgré le temps maussade : les paysages

sont magnifiques et les chemins bien tracés (malgré quelques kilomètres de boue qui me rappelaient étrangement le Gers : je n'ai pas essayé de vérifier si la terre de la Meseta était amoureuse !). À partir de l'Ermite San Nicola et d'Itero de la Vega, le soleil revient et, tout de suite, on se sent plus heureux d'être pèlerin. Je goûte mon bonheur de marcher sur ces beaux chemins blancs, même s'ils sont rectilignes. À Calzadilla de la Cueva, le soleil commence à plomber sur le chemin, mais cela ne me dérange nullement. J'apprécie le chemin qui longe la route, sans relief. Dans un pèlerinage de ce type, tout est bon quand on aime marcher. J'aime passer et faire une pause à Carrios de los Condes : le chemin se poursuit ensuite tout droit sur 18 km, c'est bon de marcher perdu dans ses pensées, la solitude est légère à porter. Je rattrape un couple de Savoyards : nous marchons et échangeons de concert une après-midi et la matinée du lendemain. Le jour suivant, nous faisons une pause près d'un petit pont. Un homme jeune est là qui me dévisage, assis sur un banc. Tout à trac, il me dit : « Je te connais. Nous nous sommes rencontrés l'an dernier sur le chemin, nous avons dormi dans le même gîte à la ferme Bohotegua en Pays Basque ». Effectivement, nous avons sympathisé alors. Quel hasard extraordinaire de se retrouver sur le chemin à cet endroit-là ! Il y avait autant de probabilités que cela se produise que de gagner à l'euro millions. Nous repartons et un peu plus loin, je quitte mes amis pour passer à Sahagun et faire étape à El Burgo Raneiro, sa lagune et ses cigognes.

La cathédrale Santa Maria de León. Elle est dédiée à sainte Marie de la Regla. Elle est familièrement surnommée "Pulchra leonina".



Le casa de los Betones (Gaudí) à Leon.



Je pars très tôt le lendemain pour arriver à Leon en début d'après-midi. Tout l'après-midi je visite la ville extraordinaire de beauté et pleine de vie. Je dénicher un locutorio, où je peux donner des nouvelles à mon fan-club par internet. J'ai la chance de pouvoir assister à la prière des Bénédictines du monastère où je suis hébergé.

**Philippe Roy** □

(3<sup>ème</sup> et dernière partie du récit dans le bulletin n°35 de décembre 2013)